

# TOI, WAGUIH

Namir Abdel Messeeh interroge le passé de Waguih, son père, emprisonné en Egypte entre 1959 et 1965, pour son militantisme communiste. Filmés en noir et blanc, les deux hommes apprennent progressivement à se parler.

## namir abdel messeeh

Namir Abdel Messeeh est né à Paris en 1976. Après un BTS audiovisuel puis une maîtrise de cinéma, il intègre le département réalisation de la Fémis, en 1996. Il y réalisera entre autres, en 2000, URGENT. CAUSE DÉPART, son film de fin d'étude. En 2004, il achève QUELQUE CHOSE DE MAL, un court métrage de fiction. Parallèlement à l'écriture d'un long métrage, Namir Abdel Messeh prépare actuellement un documentaire sur l'engagement politique aujourd'hui.

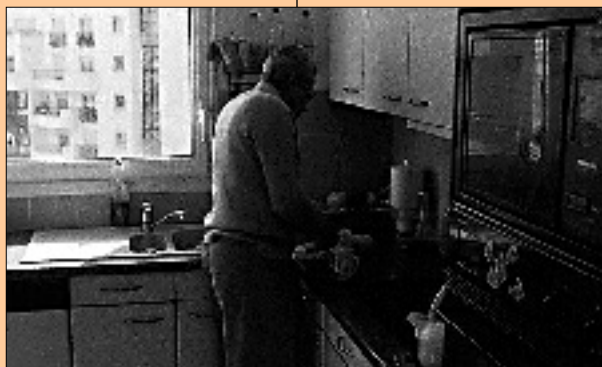
## fiche technique

France, 2005, 28 min, 35 mm, 1/1,66, noir & blanc (couleurs)  
**Production** Alter Ego Production  
**Image** Nicolas Duchêne  
**Son** Nicolas Bouvet, Sébastien Pierre, Cédric Deloche  
**Montage** Albertine Lastera  
**Interprétation** Waguih et Namir Abdel Messeeh

## le double portrait

S'attachant à montrer une personne existante, à comprendre son passé et décrire son quotidien, TOI, WAGUIH est un portrait documentaire. Namir Abdel Messeh choisit la forme de l'entretien filmé pour recueillir la parole de son père. De par ses réponses et ses silences, Waguih apparaît comme un résistant, un homme brisé par la violence qu'il a subie. Le réalisateur décide d'apparaître lui-même à l'image, face à lui. En cela, le film devient rapidement le portrait d'un fils et de la relation qui l'unit à son père.

## analyse de plan



## Un héros qui s'efface

Le plan débute après le pré-générique et le générique, il dure quarante secondes. Le cadre est pratiquement fixe, simplement recentré vers la gauche par un léger mouvement latéral à la dixième seconde. Ce sont les personnages qui se déplacent à l'intérieur du cadre. Pour autant la caméra n'est pas posée sur un pied, mais portée à l'épaule par le chef opérateur, ce que nous indiquent d'infimes mouvements horizontaux à l'image. C'est un plan d'ouverture, qui permet la rencontre physique entre deux hommes : Namir et Waguih, un fils et son père, un réalisateur et son personnage. Trois temps successifs peuvent être dégagés.

Waguih est d'abord montré, solitaire, dans son quotidien. Il prépare une tasse de thé à la menthe sur le plan de travail d'une cuisine qu'on imagine intuitivement être la sienne (1). Comme plus tard il sera montré prenant ses médicaments ou se préparant à la sieste, Waguih est ici « cueilli » par la caméra dans son intimité. Il sait qu'il est filmé.

Namir entre dans la pièce. Le son de ses pas se fait d'abord entendre hors-champ, avant qu'il apparaisse, de dos, dans le cadre de l'image (2). La caméra pivote légèrement vers la gauche pour que l'image contienne les deux personnages, chacun à une extrémité du cadre. Namir vient se poster dans le dos de son père, contre l'évier. Il a choisi qu'un opérateur les filme, Waguih et lui, au lieu de filmer lui-même. En cela, l'enjeu du film repose sur la relation qui unit les deux hommes.

Les premières paroles que l'on entend sont celles de Namir : « c'est quel jour aujourd'hui, Papa ? » demande-t-il en arabe, puis en français, posant ainsi le rapport de filiation entre les deux personnages. Le moment qu'il a choisi n'est pas anodin. Le 28 mars 2004 est la date anniversaire de l'arrestation de Waguih. Cette date est donc un souvenir concret, palpable, de son passé. Il permet, comme plus tard la carte de l'Egypte ou l'enregistrement sonore, de provoquer la mémoire de Waguih, de lui proposer une amorce pour libérer sa parole.

Puisque tous deux connaissent la signification de la date, la question est faussement naïve et Namir attend que son père commence à parler de son passé. Mais Waguih ne se retourne pas, continuant à vaquer à ses affaires et feint de ne pas se souvenir (3). Namir attend derrière lui, les bras croisés, impuissant. Waguih discute l'exactitude de la date, avant de lâcher, dans un souffle, que ce jour est celui de « l'arrestation ». Symbole de la fuite de Waguih et du rapport de force entre les deux personnages qui va en découler, le plan pose les enjeux du film.

Amélie Galli